

Point – virgule 2

Matériel supplémentaire

Vanessa Nils & Marie-France Dethier

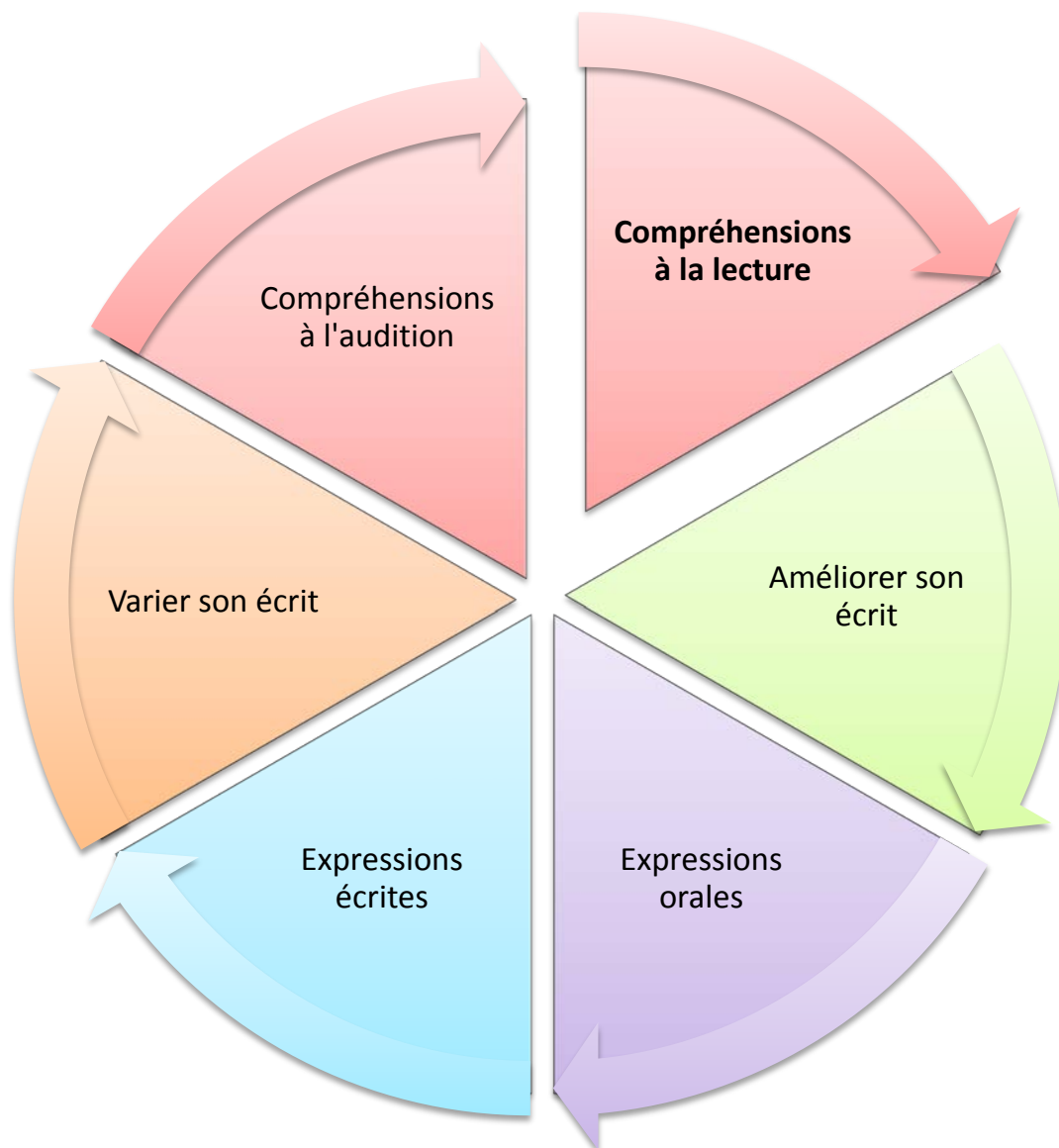


Table de matières

Parcours 1	J'ai 14 ans et je suis détestable	P. 3
Parcours 3	Nuit de pleine lune	P. 11
Parcours 3	Le monde de Narnia II Nouveau	P. 21
Parcours 4	Le Pot de terre et le Pot de fer Nouveau	P. 28
Parcours 6	Pour ou contre les notes ? Nouveau	P. 34
Parcours 6	Un moustique logique Nouveau	P. 37
Parcours 8	Le renard voleur d'Iphone Nouveau	P. 44

Parcours 1 : Compréhension à la lecture

Extrait du roman « J'ai 14 ans et je suis détestable » de Gudule

Lis l'extrait suivant.

CHAPITRE 1 : MOI

Marre.

Marre des parents, des profs, des copains. Marre de moi, de ma peau. De mon acné. De mes cheveux gras. De ma tronche, toujours la même et toujours aussi moche. De mes kilos en trop qui s'ajoutent aux kilos en trop, à coups de Carambars, de Smarties et de fraises Tagada.

Sale gueule, voilà comment je mériterais qu'on m'appelle. Léa Sale gueule. Quand je me rencontre dans un miroir, je n'ai qu'une seule envie : me fiche des baffes.

Je déteste les miroirs.

Je me déteste.

Tout le monde me déteste. Ils ont raison.

J'ai quatorze ans et je suis détestable.

CHAPITRE 2 : DOC RASTA

C'est chaque jour pareil : dès que Doc Rasta se pointe au bahut, on ne voit plus que lui. Son grand corps souple, son déhanchement chaloupé de danseur, sa décontraction. La façon qu'il a de ne jamais rien prendre au sérieux. Sa manière bien à lui de rigoler. Cette bouche sombre et sensuelle qui s'ouvre à tout bout de champ sur des dents éclatantes...

« Hello, sisters ! »

Le timbre est grave, très africain, frimeur mais pas trop. Le surnom gentil. Les «sisters», c'est nous, les filles de troisième.

Un remous parcourt notre groupe.

« Salut, Doc !

- Bonjour, Doc ! »

Des gloussements s'échangent à voix basse.

«Wah, le look !

- Super ! Où il a déniché ce treillis d'enfer ?

- Et son sweat à capuche ... Trop cool, le mec ! »

Indifférent à l'émoi qu'il suscite, Doc Rasta traverse la cour pour aller rejoindre ses copains. Vingt paires d'yeux féminins le suivent, dont les miens.

Pfou, ce gars-là, plus craquant, tu meurs !

Manque de bol pour nous, il redouble sa troisième mais ne fréquente que des élèves de seconde. En ce moment, il sort avec Jennifer, une grande rousse hyper-maquillée. La semaine dernière, c'était avec Naïma, celle aux longs cheveux et aux immenses boucles d'oreilles. Et avant les vacances, avec Aude, la rasée-tatouée. Nous, on a beau lui courir après, il nous ignore. On est trop jeunes. Comme «sisters», pas de problème, mais côté cœur, il vise plus haut.

Pauline, ça la rend dingue. Normal : avec son physique de top model, elle a tous les garçons qu'elle veut. L'ennui, c'est qu'aucun d'eux ne la branche. Elle ne s'intéresse qu'à Doc Rasta. On est deux... sauf que pour moi, il est tellement inaccessible que j'en ai pris mon parti une bonne fois pour toutes. Tandis qu'elle, elle espère, elle s'entête. Et va de déprime en déception. Honnêtement, je suis plutôt contente que ça ne colle pas entre eux, vu que Pauline, c'est ma meilleure amie. Je m'imagine mal leur tenant la chandelle. D'ailleurs pour une fois qu'elle et moi, on se retrouve dans la même galère, je ne vais pas la plaindre ! Parce que s'il y a quelqu'un à plaindre, ici, c'est quand même moi, non mais sans blague ! Pauline n'a que l'embarras du choix. Libre à elle de faire une fixation sur Doc Rasta si ça lui chante, le jour où elle changera d'avis, les remplaçants ne manqueront pas. Cédric, Thomas, Rémi et j'en passe, n'attendent que ça. Moi, en revanche, y en a pas un qui me lance ne serait-ce qu'un regard. J'ai parfois l'impression d'être transparente. Invisible. Il m'arrive même de me demander si j'existe... C'est bien simple, à mon âge, je n'ai encore jamais embrassé un garçon. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé. La preuve : l'histoire avec Ludo...

CHAPITRE 3 : LUDO

L'histoire avec Ludo, elle me reste encore en travers de la gorge comme une arête de poisson. C'était à la fin du premier trimestre. Un beau matin, ce crétin s'est mis à me faire de l'œil. Incroyable!

Tellement incroyable que je n'ai pas compris tout de suite. Qu'est-ce qui lui prenait? Pourquoi il me matait sans arrêt ? J'avais une saleté sur le pif ou quoi ?

J'ai mis un bon moment avant de réaliser qu'il me draguait.

Ludo est loin d'être un canon, avec ses lunettes de myope et sa coupe au carré. Mais, d'un coup, j'ai eu l'impression de le redécouvrir. Bon, d'accord, ce n'était pas Doc Rasta, loin de là. Mais il avait quand même de beaux yeux derrière ses verres épais. Quant à sa coiffure, si ringarde soit-elle, elle était facile à changer : suffisait d'une paire de ciseaux!

Pendant les deux premières heures, il ne s'est rien passé de spécial, à part ce regard troublant qui me suivait partout. Mais après la récré, les choses se sont subitement précipitées. Au beau milieu du cours de maths, Ludo m'a glissé un petit billet.

Je l'ai déplié avec la fébrilité qu'on devine. Dessus, il avait écrit : *Tu me retrouves au square, après les cours ?*

Le choc! Je l'ai relu et re-relu pour être sûre. C'était la première fois qu'on me donnait rendez-vous, j'ai accepté sans hésiter. Et jusqu'au soir, j'ai flotté sur un petit nuage.

Le nom de Ludo clignotait dans ma tête comme une enseigne au néon. Ludo. Ludo. Ludo Ludo Ludo. Quatre lettres de plus en plus brillantes au fur et à mesure que la journée avançait. J'arrêtais pas de me retourner (il était placé juste derrière moi) pour m'assurer que je ne rêvais pas. À chaque fois, il me souriait, ce qui m'a permis de constater qu'en plus de ses beaux yeux, il avait également de jolies lèvres, je me suis demandé, pouf, comme ça, sans crier gare, quel goût elles avaient. Et ça m'a tellement émue que j'ai piqué un fard, toute seule dans mon coin.

C'est la voix de Mme Boudet, la prof de français, qui m'a ramenée sur terre.

« Tu peux répéter ce que je viens de dire, Léa ? »

Ben non, je ne pouvais pas. Du haut de mon petit nuage, je n'avais rien suivi. J'ai lancé des appels de phare dans toutes les directions, mais personne n'est venu à mon secours. Même Pauline. Peut-être n'avait-elle pas écouté, elle non plus ?

J'ai récolté deux heures de colle, mais je m'en fiche pas mal. La perspective du rendez-vous gommait tout le reste. Et surtout, surtout, la présence de Ludo dans mon dos...

Je sentais son regard tout chaud sur ma nuque. C'était comment dire ? électrisant. Une sorte de caresse à distance, qui me mettait les nerfs à vif. J'avais l'impression de crépiter de partout.

L'après-midi a duré un siècle.

Quand la sonnerie a retenti, ça m'a fait l'effet d'une explosion en pleine poitrine. J'ai bondi sur mes pieds, des picotements de trouille dans les mollets, l'échine parcourue de frissons. L'estomac plus lourd que si j'avais avalé une enclume.

Ludo est parti dans les premiers. Comme chaque jour, une bousculade monstre obstruait la sortie. À coups de coudes, j'ai fendu la foule pour tenter de le rejoindre. Il avait disparu.

« Il est sûrement déjà là-bas, je me suis dit. Peut-être qu'il ne pouvait plus attendre... » Et ça m'a donné un coup de chaud.

J'ai couru d'une traite jusqu'au square, cinquante mètres à gauche, derrière le pâté de maisons. Personne. Mon coup de chaud s'est dissipé et j'ai senti le froid à travers ma doudoune. Je crois qu'on appelle ça une douche écossaise. Qu'est-ce qu'il fichait, cet abruti de Ludo? Où il traînait? S'il ne se grouillait pas, j'allais finir par m'enrhumer, moi !

Le square était quasiment désert. En général, tout le monde le prend d'assaut dès quatre heures et demie. C'est un peu l'annexe du bahut, le passage obligé avant de rentrer chez soi. Par chance, il faisait un temps à ne pas mettre un chien dehors, et encore moins un lycéen. Notre rencontre se déroulerait donc sans témoins. C'était déjà ça.

Je me suis assise sur un banc pour attendre. Des rafales de vent soulevaient les feuilles mortes, et comme je n'avais rien d'autre à faire, je les ai regardées tourbillonner dans l'allée, parmi les mégots et les canettes vides. Une mère est passée, poussant un landau, puis un couple de vieilles qui se tenaient par le bras. Des pigeons picoraient je ne sais trop quoi dans l'herbe. Sur le ciel chargé de gros nuages, les arbres se découpaient en jaune vif et orange.

Je me suis dit : « Il va pleuvoir. »

Ludo est arrivé avec les premières gouttes.

Il s'est installé près de moi et m'a enlacée sans un mot. Je me suis laissé aller contre son épaule. C'était bon. Ne pas parler, je trouvais ça bien. Quand on flippe, mieux vaut se taire que raconter des conneries.

La pluie me mouchetait le visage. J'ai fermé les yeux et tendu mes lèvres. Puis j'ai attendu.

Rien n'est venu.

Rien, sauf cette réflexion, criée par Ludo à la cantonade : « Trente secondes, les mecs. Record battu ! »

J'ai rouvert les yeux, ahurie. Devant nous, Max, Romuald et Mourad se tordaient de rire.

« Trente secondes pour emballer ! a sifflé Max en claquant sa paume contre celle de Ludo. Chapeau, mon pote, t'es un champion !

- Pffff, fastoche, avec un boudin ! » a protesté Mourad.

Ludo est devenu vert.

« Et alors ? On a dit " une meuf ", merde, on n'a pas précisé qu'elle devait être sexy ! »

J'ai pas compris immédiatement. Enfin, je ne *voulais* pas comprendre. Non, ce n'était pas possible, ils n'avaient pas osé ? Ils ne s'étaient pas servis de *moi* comme enjeu d'un pari aussi ignoble?

Si!

J'ai failli leur vomir sur les baskets !

CHAPITRE 4 : MES PARENTS

Il y a des années que je me demande comment une femme aussi jolie que ma mère a pu avoir une fille comme moi. On est tout le contraire l'une de l'autre. Elle a une allure folle : blonde, toujours pimpante, style tailleur-collier-de-perles-talons-hauts. Tous ses gestes sont précis, élégants. Aériens. À côté d'elle, j'ai l'air d'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

On m'a peut-être échangée contre un autre bébé, à la clinique, qui sait? Paraît que ça arrive plus souvent qu'on ne le pense. Ce serait marrant, n'empêche, qu'il y ait quelque part une Léa toute mince, toute gracieuse, qui se pose cette question : «Comment une femme aussi moche que maman a-t-elle pu mettre au monde une fille comme moi ?»

En fait, ce n'est pas la peine d'aller chercher si loin : je ressemble à papa, tout simplement. Lui aussi, on a toujours l'impression qu'il trimballe un corps trop encombrant et qu'il ne sait pas quoi faire de ses bras ni de ses jambes. Mais chez un homme, ça ne choque pas. Ce n'est pas ridicule, plutôt attendrissant. Maman l'appelle son gros nounours avec des trémolos dans la voix, tandis que, quand elle s'énerve après moi, elle me traite d'empotée ou de bulldozer. Voilà toute la différence.

Mes parents, je les aime bien, évidemment, j'ai été une petite fille super-choyée, mais depuis quelques années, on ne se comprend plus. Enfin, ILS ne me comprennent plus. Mes problèmes leur passent au-dessus et, comme par hasard, chaque fois que j'ai besoin d'eux, ils ne sont pas disponibles. Pour m'engueuler, par contre, ils trouvent toujours le temps ! Et

« Range ta chambre » par-ci, et « Ne t'habille pas comme une souillon » par-là, et « Pas question que tu sortes le soir à ton âge », et « Pourquoi t'as ces déplorables résultats scolaires? », et « Ne dépense pas ton argent de poche à des bêtises, voyons! »... Mais inutile d'essayer d'avoir une VRAIE conversation avec eux, ils ont toujours quelques chose de plus urgent à faire !

Comment voulez-vous communiquer, dans ces conditions ? On devient des étrangers, point à la ligne. On se fréquente juste ce qu'il faut, bonjour bonsoir, on mange à la même table, ils râlent après moi, je boude, et basta.

En vrai, je crois qu'ils n'apprécient pas de me voir grandir. Ils préféreraient que j'aie toujours cinq ans. Je les entends souvent se plaindre de moi à leurs amis.

« L'adolescence, quelle plaie ! » Comme s'ils n'étaient pas passés par là, eux aussi. Les adultes, ça a la mémoire courte...

Voilà le bilan. Ambiance nulle au lycée, et encore pire à la maison. Il ne me reste qu'un seul refuge : ma chambre.

Or, ça, c'est justement la goutte qui a fait déborder le vase, avant-hier...

CHAPITRE 5 : MA CHAMBRE

On dînait devant la télé : un reste de poulet avec de la salade. Le journal venait de se terminer. Maman a baissé le son et m'a lancé :

« J'en ai assez : ta chambre, on dirait une auge à cochon ! »

Rien ne laissait prévoir ce genre d'attaque. Prise de court, j'ai avalé de travers. Pendant que je toussais, elle a continué :

« Tu vas me faire le plaisir de la ranger à fond. Quand on ouvre ton placard, tout dégringole... »

Je me suis raclé la gorge avant de répondre du tac au tac :

« Et alors ? Ce sont MES affaires, pas les tiennes ! Si ma chambre te débecte, t'as qu'à pas y aller ! »

- Je te signale que TA chambre se trouve dans NOTRE maison, à ton père et moi. Libre à toi de vivre dans un taudis plus tard, si tu le désires. Mais en attendant, tu habites chez NOUS et tu respectes NOTRE environnement.»

Que voulez-vous répondre à ça? Je me suis contentée de hausser les épaules et j'ai grogné :

« Je ne vous embêterai plus longtemps, rassure-toi !

- Je voudrais aussi que tu me vires toutes les photos de magazines punaisées à ton mur, a continué maman sans tenir compte de ma remarque. Elles abîment le papier peint. Ça ressemble à quoi, franchement, ces feuillets à moitié déchirés qui pendouillent partout ?»

Là, j'ai carrément failli m'étrangler.

« Faut bien que je cache ton affreuse tapisserie à fleurs !»

Papa, que notre discussion agaçait, a poussé le son de la télé au maximum.

« Qu'est-ce qui te prend ? a sursauté maman.

- Il me prend que vous me cassez les oreilles, avec vos criailleries !»

Houlà! vu le ton réciproque, ils étaient mûrs pour une dispute...

Je me suis levée sans rien dire, j'ai raflé le paquet de chips à moitié entamé, un morceau de fromage, et j'ai filé. Du coup, toute l'agressivité de maman s'est retournée contre moi.

« Où tu vas? a-t-elle aboyé.

- Dans mon auge à cochon ! »

Non mais c'est vrai, quoi, à la fin !

Retirer mes photos... n'importe quoi !

Bon, d'accord, il y en a partout. Et après ? On s'évade comme on peut, non?

Faut dire, moi, je suis obsédée par l'Afrique. Peut-être à cause de Doc Rasta, allez savoir?

Alors, chaque fois que je trouve un reportage sur la brousse ou la savane, des portraits d'éléphants, de zèbres ou de girafes, des vues de villages, de danses rituelles, de masques, de fétiches - bref tout ce qui concerne ce fabuleux continent -, je découpe et j'accroche. Ma manie a même déteint sur mes copines (Pauline, en particulier), qui font des razzias pour moi dans les magazines de leurs parents. Résultat : dès que je rentre dans ma chambre, je m'envole. Et il ne s'en faudrait pas de beaucoup que j'entende raisonner le tam-tam et le djembé...

Des heures, je rêve là-devant. L'exercice est facile : je plonge dans les images, et hop! embarquement immédiat. *Bye bye*, la grisaille, le quotidien, ma sale gueule. Les cocotiers m'attendent. Et l'adorable moue d'un petit Camerounais ou l'expression effarouchée d'une jeune fille de Haute-Volta, dont le photographe a volé l'image...

Et maman voudrait me priver de ça?! De tout ce qui donne un sens à ma vie? Elle peut toujours courir, tiens!

GUDULE, J'ai 14 ans et je suis détestable, éd. Flammarion, France, 2000, pp. 5-24



Nom :

Date :

Prénom :

Classe :

Compréhension à la lecture

Extrait du roman « J'ai 14 ans et je suis détestable » de Gudule

/30

1. **Complète** par vrai ou faux. Justifie ta réponse quand la phrase est incorrecte. /10

	vrai	faux
Léa déteste sa peau, son acné, ses cheveux secs et sa tronche. Justification : Léa déteste sa peau, son acné, ses cheveux gras et sa tronche.		x
Doc Rasta a un grand corps souple et un déhanchement chaloupé de chanteur. Justification : Doc Rasta a un grand corps souple et un déhanchement chaloupé de danseur.		x
Doc Rasta a la peau de couleur blanche. Justification : Doc Rasta est Africain donc il a la peau noire.		x
Doc Rasta redouble sa troisième. Justification :	x	
Doc Rasta est déjà sorti avec Jennifer, Naïma et Pauline. Justification : Doc Rasta est déjà sorti avec Jennifer, Naïma et Aude.		x
Léa n'a jamais embrassé de garçon. Justification :	x	
Mme Baudet est la prof de français de Léa. Justification : Mme Boudet est la prof de français de Léa.		x
Léa ressemble physiquement à son papa. Justification :	x	
La chambre de Léa est bien rangée. Justification : La chambre de Léa ressemble à une auge à cochon.		x
Léa est passionnée par l'Afrique. Justification :	x	

2. **Réponds** aux questions ci-dessous.

/7

a) Le timbre de Doc Rasta est grave. Qu'est-ce que cela signifie ?

Sa voix est grave.

b) « Vingt paires d'yeux féminins le suivent, dont les miens. » Combien de filles suivent Doc Rasta du regard ?

20 filles.

c) Pourquoi Aude est-elle surnommé la « rasée-tatouée » ?

Elle a les cheveux rasés et des tatouages.

d) À propos de Doc Rasta, Léa prononce cette phrase : « ... sauf que pour moi, il est tellement inaccessible que j'en ai pris mon parti une bonne fois pour toutes ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Elle s'est fait une raison : Doc Rasta ne voudra jamais sortir avec elle.

e) Quelle est la phrase du texte qui prouve que Ludo n'a jamais voulu sortir avec Léa ?

« Ils ne s'étaient pas servis de moi comme enjeu d'un pari aussi ignoble ? Si ! »

f) En quelle saison se déroule « l'histoire de Ludo » ? Justifie ta réponse en recopiant une phrase du texte.

Elle se déroule en automne. « Sur le ciel chargé de gros nuages, les arbres se découpaient en jaune vif et orange ».

g) Pourquoi Léa affirme-elle que ses parents et elle deviennent des étrangers ?

Ils ne communiquent plus ensemble.

3. **Détermine** qui pourrait prononcer les phrases ci-dessous. **Justifie** ta réponse.

/3

« Je ne sors jamais sans mes grandes boucles d'oreilles ! »

Naïma a d'immenses boucles d'oreilles.

« Tu as choisi une fille moche pour réussir facilement ton pari. C'est de la triche, Ludo ! »

Mourad a dit que c'était fastoche avec un boudin.

« C'est quoi cette tenue ? Cendrillon, lorsqu'elle était encore servante, était mieux habillée quoi toi ! »

Les parents de Léa critiquent souvent sa façon de d'habiller.

4. **Réécris** les mots ou groupes de mots soulignés en utilisant un registre de langue courant. /10

Dès que Doc Rasta se pointe au bahut, on ne voit plus que lui.

Dès que Doc Rasta arrive à l'école, on ne voit plus que lui.

Manque de bol pour nous, il redouble sa troisième.

Manque de chance pour nous, il redouble sa troisième.

L'ennui, c'est qu'aucun d'entre eux ne la branche.

L'ennui, c'est qu'aucun d'entre eux ne l'attire.

J'avais une saleté sur le pif ou quoi ?

J'avais une saleté sur le nez ou quoi ?

Quand on flippe, mieux vaut se taire que de raconter des conneries.

Quand on a peur, mieux vaut se taire que de raconter des bêtises.

Si ma chambre te débeacte, t'as qu'à pas y aller !

Si ma chambre te dégoûte, tu n'as pas besoin d'y aller.

Je me suis levée sans rien dire, (...), et j'ai filé.

Je me suis levée sans rien dire, (...), et je suis partie.



Parcours 3 : Compréhension à la lecture

« Nuits de pleine lune » d'Augustin Fernandez Paz

1. Lis le début de cette nouvelle.

NUITS DE PLEINE LUNE

Cherche manucures pour soins à domicile.

Personnes intéressées s'adresser au n° 48 52 90.

La Demeure des Rêves.

Imagine le curriculum vitae du candidat idéal qui pourrait répondre à cette petite annonce.

Nom :

Prénom :

Âge :

Sexe :

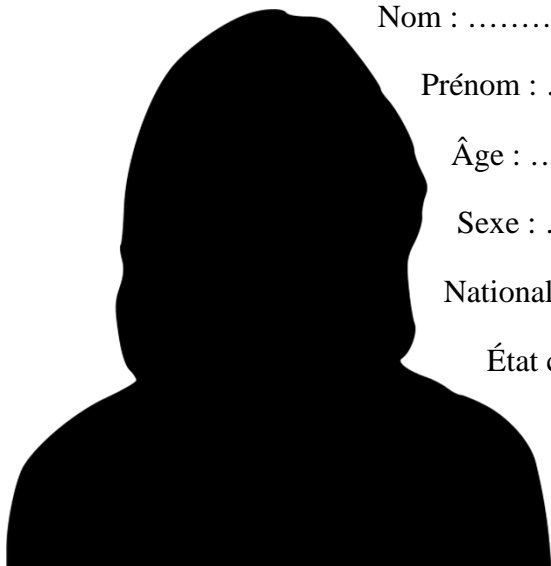
Nationalité :

État civil :

Formation :

Qualités :

Centres d'intérêt :

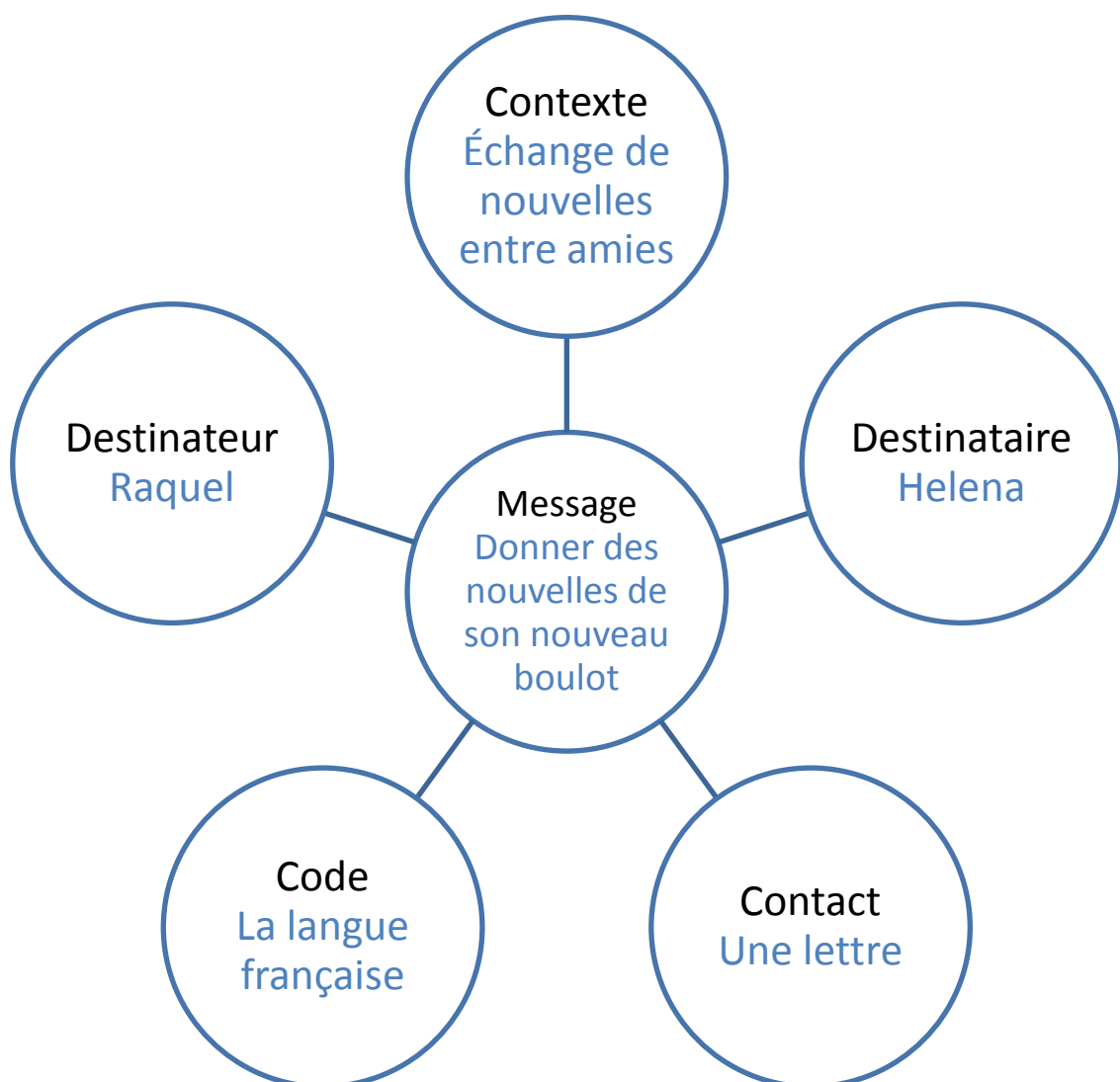


2. Lis la suite de l'histoire et **complète** le schéma de la communication suivant.

(Extrait de la lettre envoyée par Raquel Souto à son amie Helena Dopico, le 25 avril 1989)

Il y a déjà trois mois que je suis au salon de beauté La Demeure des Rêves. Tu te rappelles sûrement que dans ma dernière lettre je te disais combien je craignais qu'on ne me garde pas après la période d'essai, mais avant-hier, la responsable m'a confirmé que la réponse était positive (tu sais, cette *madame* Louise dont je t'ai parlé dans l'autre lettre). Aussi, depuis deux jours, depuis que je suis définitivement engagée, je gagne davantage d'argent et, en plus, je me fatigue moins. Je m'entends très bien avec les filles qui travaillent ici, tu pourras en déduire que je suis contente. Et comme si c'était trop peu, je ne travaille pas avant midi mais je dois, bien sûr, rester plus tard l'après-midi.

Tu me demandes si ce n'est pas fatigant de passer la journée à faire les mains d'autres personnes. Eh bien, vois-tu, c'est comme n'importe quel autre travail, le tout, c'est de s'habituer. Pour le moment, ça ne me fatigue pas. Et comme jusqu'à midi, j'ai du temps libre devant moi, il m'arrive de répondre aux petites annonces qui passent dans les journaux, petites annonces de gens qui ont besoin de manucures. Ce sont presque toujours des infirmes ou des personnes qui ne peuvent pas sortir de chez elles pour telle ou telle raison. Je vais chez elles et comme ça, je mets du beurre dans les épinards. À l'instant même, je viens de lire dans le journal d'aujourd'hui la petite annonce que fait passer une dame qui doit avoir de gros problèmes : « Recherche manucure. De toute urgence ». J'aime bien ce genre d'appel au secours désespéré, comme si faire les ongles était quelque chose de vraiment urgent. Aussi bien, je l'appelle dès que j'ai fini cette lettre ...



3. Lis un nouvel extrait de la nouvelle et réponds aux questions suivantes.

(Extrait de la lettre envoyée par Raquel Souto à son amie Helena Dopico, le 28 avril 1989)

... Toujours est-il qu'on m'a fixé rendez-vous le lendemain matin. Je suis allée à l'adresse indiquée. C'était une maison qui n'était pas du tout dans le style du quartier : une vieille villa, peut-être d'une soixantaine d'années, en pleine rue du Progrès, dans un secteur où l'immeuble le plus bas fait au moins douze étages. Une survivance de l'époque où il n'y avait pas encore de spéculation immobilière. Selon ce que j'ai appris par la suite, on raconte que quelqu'un du pays, qui avait fait fortune à Cuba, l'avait fait construire dans les années vingt. Cet homme a eu une fille qui s'est mariée, plus tard, avec un aristocrate anglais et est allée vivre avec lui à Norwich. Son père est mort il y a des années et, depuis, sa fille n'a résidé qu'épisodiquement dans cette maison, dont, la plupart du temps, s'occupent les domestiques.

Mais tout ça n'a rien à voir avec ce que je veux te raconter. La villa est vieille, mais à l'intérieur, on se croirait dans un film. Il y a même un majordome, des servantes portant tablier blanc et coiffe ... tu vois le tableau ! Celui que j'ai eu au bout du fil, c'est le majordome. Quand je l'ai interrogé au sujet de madame, il m'a dit que la personne qui avait besoin de mes services, ce n'était pas elle, mais monsieur, un certain lord Arthur Wolfgang, fils de celle qui s'était mariée avec l'aristocrate anglais et qui, apparemment, s'est installé, depuis quelques mois, dans ce qui était la maison de sa mère.

Avec tout ce que je te raconte, tu comprendras mieux ma surprise quand je suis entrée dans la pièce dans laquelle ce lord Arthur m'a reçue, assis dans un grand fauteuil à côté d'une fenêtre aux volets fermés. Car, pour être fidèle à la vérité, il était plus qu'évident que ce lord avait de toute urgence besoin d'une manucure. Quel sauvage ! Jamais de ma vie je n'ai vu de mains aussi rustres ! Elles étaient pleines de gros poils qui arrivaient jusqu'aux ongles et qui – je ne cherche pas à dénigrer – ressemblaient aux sabots d'un cochon. Et les ongles ! Noirs, tordus et très longs ! Et d'une dureté ! Il m'a fallu plus de deux heures pour faire mon travail, mais à la fin, elles étaient à peu près correctes.

Je ne m'attarderais pas à te raconter tout ça si les choses en étaient restées là. Mais voilà, le lendemain matin, à huit heures, je suis réveillée par le téléphone. Et qui était, d'après toi, au bout du fil ? Eh bien, le majordome de ce lord Arthur me disant que son maître avait de toute urgence besoin de mes services et voulant savoir si je pouvais être à neuf heures à la villa. Moi, au début, j'ai pensé que ce lord Arthur devait être un obsédé de la propreté. Mais comme la veille, on m'avait très bien payé, j'y suis retournée. J'entre dans la pièce de l'Anglais et, accroche-toi bien, je constate que les mains de lord Arthur sont exactement comme la veille ! Comme si je n'avais pas fait mon travail ! Tu sais comme je suis discrète, aussi je n'ai rien demandé et j'ai refait ses mains pour qu'elles soient comme la première fois. Tu vas peut-être penser que je mens, mais même topo le lendemain ! Trois jours de suite et, chaque fois, des mains et des ongles qui semblaient faits pour la vie !

Dis-toi bien que ça n'a duré que trois jours. Je m'en souviens parce que le quatrième jour, j'ai pu faire la grasse matinée, car je n'ai pas fermé l'œil de la nuit à cause du terrible orage qu'il y a eu dans la nuit, en effet il n'a pas arrêté de pleuvoir ...

a) Qui occupe actuellement la vieille villa ? **Coche** la bonne réponse.

- L'homme qui avait fait fortune à Cuba.
- La fille de l'homme qui avait fait fortune à Cuba.
- Le petit-fils de l'homme qui avait fait fortune à Cuba.
- La petite fille de l'homme qui avait fait fortune à Cuba.

b) Raquel Souto éprouve une drôle d'impression face à la particularité de ce nouveau client. **Coche** la proposition qui correspond le mieux à ce qu'elle ressent.

- La peur
- L'admiration
- Le dégoût
- L'étonnement

c) **Résume** en trois phrases trois causes qui sont à l'origine de cette drôle d'impression.

1. Lord Arthur a reçu Raquel dans une chambre très sombre.
2. Les mains de lord Arthur étaient couvertes de poils et ses ongles étaient très longs.
3. Le lendemain, les ongles de lord Arthur étaient à refaire.

d) Et toi, quelle est ton impression par rapport à ce client ? Aurais-tu une idée de qui il est ?

.....
.....

e) À ton avis, pourquoi ce lord Arthur n'a-t-il pas besoin des services de Raquel le quatrième jour ?

La lune a été cachée par l'orage.

4. **Lis** la suite de l'histoire.

(Extrait du texte écrit par lord Arthur Wolfgang dans son journal, le 30 avril 1989)

... avec cette malédiction qui ne se terminera qu'avec moi. Je suis retourné dans cette ville pensant que, hors d'Angleterre, je me libérerais de ce stigmat qui pèse sur les garçons de notre famille. Mais c'était peine perdue ! La malédiction qui a poursuivi mon père jusqu'à sa

mort lors de ce malheureux accident se perpétue dans mon corps. Comme il est terrible d'être un être humain quand on sait que dans ses veines coule du sang d'homme-loup ! Condamné à jamais à l'angoisse d'avoir à attendre les nuits de pleine lune ! Pourquoi cette sauvage transformation ! Serai-je toute la vie condamné à pareille chose ? À qui en parler ? Et dire que les gens croient que les hommes-loups sont l'invention d'un écrivain à l'imagination fertile ! S'ils savaient qu'ils en ont un à deux pas de chez eux, à l'aube du vingt-et-unième siècle !

Sans compter le risque évident de porter tort à autrui. Et qu'on découvre ma nature et finisse par me tuer, éventualité à ne pas dédaigner depuis qu'un écrivain a découvert qu'une balle d'argent pouvait nous exterminer. Le pire, c'est qu'Anthony et Maria n'arrivent plus à m'attacher la nuit, ils n'arrivent plus à m'empêcher de faire des descentes dans la rue. Et il y a déjà des gens qui m'ont vu, c'est du moins ce qu'affirment les journaux ces jours-ci. Heureusement qu'on ne s'est guère fié à ce qu'ils disent. Il me faut des chaînes plus solides, qui m'empêchent ...

Complète par vrai ou faux. **Justifie** ta réponse quand la phrase est incorrecte.

	vrai	faux
Lord Arthur Wolfgang a un fils. Justification : Il affirme que la malédiction se terminera avec lui donc c'est qu'il n'a pas de fils.		x
Si lord Arthur Wolfgang avait une fille, elle se transformerait aussi en loup-garou. Justification : La malédiction ne touche que les garçons.		x
Lord Arthur Wolfgang vit actuellement en Angleterre. Justification : Il vit hors d'Angleterre en espérant que la malédiction s'arrête.		x
Lord Arthur Wolfgang se transforme en loup-garou uniquement les nuits de pleine lune. Justification :	x	
Rien ne peut tuer un loup-garou. Justification : Un écrivain a découvert qu'une balle d'argent pouvait tuer un loup-garou.		x



5. Continue la lecture de la nouvelle et réponds aux questions ci-dessous.

(Extrait de la lettre envoyée par Raquel Souto à son amie Helena Dopico, le 22 mai 1989)

... tu te souviens de l'aristocrate anglais, ce lord Arthur dont je t'ai parlé dans l'une de mes lettres du mois dernier ? Eh bien, aujourd'hui, tôt dans la matinée, le majordome m'a appelée pour une séance urgente à neuf heures du matin ! J'ai eu du mal à aller jusque chez lui, parce que cette nuit c'était la pleine lune, une lune énorme, et que je ne me suis pas reposée comme il faut ; tu connais ma manie, il faut que je dorme dans le noir complet. Toujours est-il que j'y suis retournée et ... de nouveau le même spectacle ! À vrai dire, je m'y attendais mais tu admettras que c'est tout de même bizarre.

Cette fois, lord Arthur a été beaucoup plus aimable avec moi, en effet lors des séances du mois dernier, il ne disait pas un mot et restait distant. Il m'a demandé de l'excuser pour tout le travail qu'il me donnait, m'a interrogé sur ma vie ici et m'a raconté des choses sur l'Angleterre ... Il n'empêche que j'ai passé encore deux heures à faire ses mains et ses ongles si abîmés. Mais, à vrai dire, je ne les ai pas vues passer parce que lord Arthur a une conversation très agréable.

Quand j'ai eu fini mon travail, le majordome m'a rémunérée. Je lui ai demandé s'il souhaitait que je revienne le lendemain ? Tu sais ce qu'il a fait ? Il s'est dirigé vers la baie, a regardé le ciel bleu, puis m'a dit que oui, que je devais repasser le lendemain matin à la même heure. Tu ne trouves pas que tout ça est très bizarre ? Moi oui, bien sûr. Mais, à vrai dire, il me paie mieux que n'importe quel autre client. Donc voilà où j'en suis ...

a) Pourquoi le majordome a-t-il regardé par la fenêtre avant de demander à Raquel de revenir le lendemain ?

- Pour savoir si ce soir ce serait la pleine lune ou pas.

b) Raquel a-t-elle conscience que lord Arthur est un loup-garou ?

- Non.

6. Lis l'avant-dernier extrait de la nouvelle et complète le questionnaire.

(Extraits du rapport de l'inspecteur Melchor Sueiras, chargé de l'enquête sur la disparition de mademoiselle Raquel Souto)

... la porte de l'appartement était complètement défoncée, comme si quelqu'un l'avait brisée en mille morceaux. La salle de séjour du logement sans dessus dessous, comme d'ailleurs la chambre à coucher, dans laquelle tous les draps, les couvertures et le matelas étaient déchirés, comme si quelqu'un les avait transpercés avec un couteau très effilé.

... Il faut aussi écarter l'hypothèse d'un vol car, dans un petit tiroir de la table de nuit, on a retrouvé trente mille pesetas en coupure de mille, ainsi qu'un coffret à bijoux dans lequel

il y avait des objets précieux, dont un anneau d'or serti de brillants d'une valeur de cent cinquante mille pesetas.

... Rien n'indique que Raquel Souto, la personne disparue, soit partie volontairement car tous ses biens – vêtements, objets à usage personnel, produits de beauté et surtout le sac à main qu'elle avait pris pour se rendre à son travail ce jour-là – sont dans l'appartement. On ne constate que la disparition des vêtements que la jeune femme portait, si l'on tient pour vraie la déclaration de la locataire de l'appartement contigu qui a signalé à la police les étranges bruits venant de l'appartement de Raquel Souto.

... La voisine en question, doña Camila Buxato, a entendu vers onze heures du soir, alors qu'elle était couchée mais ne dormait pas, car elle regardait un film à la télévision, un très grand bruit dans l'appartement attenant au sien, qu'elle n'a pas su très bien à quoi attribuer (mon hypothèse est qu'il provenait de la porte qu'on était en train de fracasser), ainsi que d'autres bruits plus sourds, peut-être des vêtements qu'on déchirait, des objets qui tombaient par terre et surtout, un bruit qui, selon ses propres mots, « ressemblait beaucoup à celui que fait un doberman de la maison de mon père quand il montre ses dents et semble vouloir attaquer quelqu'un ». Puis, durant quelques instants, elle a entendu une conversation à voix très basse et, après une pause, le bruit de pas qui descendaient à toute vitesse l'escalier. C'est à ce moment que doña Camila Buxato a décidé de téléphoner au commissariat ...

Est jointe à ce rapport, dans l'annexe I, la lettre qui a été trouvée dans le bureau de l'appartement, écrite de la propre main de Raquel Souto. Lettre dont, comme on peut le remarquer, la dernière phrase est inachevée. La disparue était-elle en train de l'écrire au moment où un inconnu est entré dans son appartement ?

(Extrait de la lettre qui, adressée à Helena Dopico, a été trouvée inachevée sur le bureau de l'appartement de Raquel Souto, à 23h45, le 19 juin 1989)

... Je ne sais pas pourquoi je te raconte tout ça, mais pour la troisième fois en trois mois, j'ai reçu un coup de téléphone de lord Arthur, l'aristocrate anglais dont je t'ai parlé au moins dans deux lettres. Tu te souviens de l'histoire, n'est-ce pas ? Toujours est-il qu'hier, je suis allée une fois de plus dans sa villa faire les ongles les plus bizarres que j'aie jamais vus de ma vie. Il n'empêche qu'aujourd'hui il va y avoir du changement. En effet, vers neuf heures, alors que j'étais déjà à la maison en train de préparer mon dîner, j'ai reçu un coup de téléphone. Et tu sais de qui ? De lord Arthur en personne ! Et tout ça pour me demander d'aller chez lui, non pas demain matin, mais aujourd'hui, à onze heures du soir. Je lui ai répondu que non, qu'il exagérait, que ce n'était pas une heure pour sortir, et encore moins par les temps qui courent où les journaux parlent de cette histoire à dormir debout d'un animal poilu qui erre tout seul dans les rues, ou quelque chose du même style. Il ne s'est pas laissé démonter et m'a demandé si ça ne me gênait pas que ce soit lui qui vienne chez moi parce qu'il avait absolument besoin de mes services et le plus vite possible. Je n'ai pas osé lui dire non, car j'ai remarqué au ton

de sa voix qu'il devait être angoissé et je lui ai dit de venir tout de suite, à onze heures, et que j'allais lui faire les ongles chez moi.

C'est pourquoi, en ce moment, je suis ici, attendant que lord Arthur arrive, et j'en profite pour t'écrire ces lignes. Je pense que je continuerais à t'écrire après son départ parce que personne ne va pouvoir dormir. Aujourd'hui, la pleine lune est telle qu'on se croirait en plein jour et je crois que je ne vais pas fermer l'œil. En plus, il y a un de ces bruits ! Il ne manquait plus que ça ! Le chien du voisin a dû une fois de plus s'échapper, parce que ça fait un bon moment que je le sens gratter contre ma porte ! Je vais devoir me lever et lui dire de l'attacher sur sa terrasse. Il va encore me fermer la porte au nez ! J'espère que ...

a) À ton avis, qu'est-il arrivé aux draps, aux couvertures et au matelas ? Ont-ils été déchirés par un couteau très effilé ? Si non, que s'est-il passé ?

Ils n'ont pas été déchirés par un couteau. C'est lord Arthur qui s'est transformé en loup-garou qui a causé ces dégâts.

b) Qui grattait à la porte de Raquel ? Était-ce un chien ?

Non c'est lord Arthur.

c) Pourquoi Raquel n'a-t-elle pas terminé sa lettre ?

Elle a ouvert la porte à lord Arthur.

d) À ton avis, qu'est-il arrivé à Raquel ? **Invente** la fin de l'histoire en quelques lignes. Tu peux t'inspirer du texte informatif sur les loups-garous ci-dessous.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

La légende du loup-garou

Selon la légende, lors des nuits de pleine Lune, l'humain *loup-garou*, se transforme en un loup énorme avec des sens surdéveloppés et acquiert les caractères attribués à cet animal : puissance musculaire, agilité, ruse et férocité. Il chasse et attaque sans merci ses victimes pour les dévorer, ne contrôlant plus ses faits et gestes, et pouvant tuer de nombreuses victimes en une seule nuit. Les gens se sont mis à chasser les loups, s'en protégeant avec de l'eau bénite et les tuant avec une balle en argent.

Selon ces mêmes légendes, les *loups-garous* souffrent de la même répulsion que les vampires pour les choses sacrées et étaient, de même, considérés comme créatures du Diable. Ils se répandaient par morsures, et la malédiction commençait dès la première pleine lune après que la victime s'est fait mordre, et revenait à chaque pleine lune, sans que la victime ne puisse faire autre chose que subir sa malédiction ou mourir.

De même, selon la légende, les humains *loups-garous* pouvaient conserver quelques caractéristiques, telles une modification de leur voix et de leurs yeux, des sourcils se rejoignant au-dessus du nez, des ongles légèrement rougeâtres, le majeur un peu plus long, les oreilles implantées un peu plus bas et en arrière de la tête, et de façon générale un peu plus de poils sur les mains, les pieds et dans le dos.

Le loup-garou peut donc être un homme vivant métamorphosé, mais il peut aussi être un corps qui sort de la tombe sous la forme d'un loup, variété connue sous le nom de loup-garou fantôme. On croyait par-là que le corps métamorphosé était celui d'une âme damnée qui ne trouvait pas le repos dans sa tombe.

La légende du loup-garou évoque également celle du voyage nocturne. En effet, la croyance qu'une personne donnée pouvait se trouver dans deux endroits en même temps est attestée dans les multiples récits où les blessures du loup se retrouvaient sur le corps humain qui demeurait au foyer.

À partir du XV^e siècle, les légendes, en Scandinavie, en Russie occidentale et en Europe centrale, font état de l'existence de philtres magiques pouvant aider les humains *loups-garous* à retrouver tout leur aspect humain.

<http://louploup.e-monsite.com/pages/la-legende-du-loup-garou.html>



7. Découvre la fin de l’histoire.

(Article paru dans la rubrique « Society » du journal The Guardian, le 15 juillet 1989)

Samedi dernier, à la cathédrale de Norwich, lord Arthur Wolfgang, fils de l’éminent naturaliste lord Michael Wolfgang, a épousé la belle demoiselle Raquel Souto, originaire de Galice, région d’Espagne située au nord-ouest de la Péninsule Ibérique.

De nombreux représentants de la meilleure société de N. ont assisté à la cérémonie. Selon une vieille tradition de la famille Wolfgang, le mariage a été célébré le samedi 13, jour de la pleine lune.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés une vie pleine de joie et de bonheur.

FERNANDEZ PAZ Augustin, Le livre des petites annonces, éd. La joie de lire, Genève, 2001, pp. 53-66

T’attendais-tu à une fin pareille ?

.....

As-tu aimé cette histoire et pourquoi ?

.....

.....



Parcours 3 : Compréhension à la lecture

Extrait du roman «Le monde de Narnia II » de Lewis C.S.

Chapitre 1 : Lucy regarde dans une armoire

Il était une fois quatre enfants qui s'appelaient Peter, Susan, Edmund et Lucy. Cette histoire raconte une aventure qui leur arriva lorsqu'ils furent éloignés de Londres, pendant la guerre, à cause des raids aériens. On les envoya chez un vieux professeur qui vivait en pleine campagne, à seize kilomètres de la gare la plus proche et à trois kilomètres du bureau de poste. Ce professeur n'était pas marié et vivait dans une très vaste maison avec une gouvernante, Mme Macready, et trois servantes. (Elles se nommaient Ivy, Margaret et Betty, mais elles ne jouent pas un grand rôle dans l'histoire.) C'était un homme très âgé, avec des cheveux blancs en broussaille, qui poussaient sur une grande partie de son visage aussi bien que sur sa tête. Les enfants l'aimèrent presque immédiatement ; mais le premier soir, quand il sortit pour les accueillir à la porte d'entrée, il avait l'air si bizarre que Lucy (qui était la plus jeune) fut un peu effrayée, et qu'Edmund (qui était le plus jeune après Lucy) eut grande envie de rire et dut, à plusieurs reprises, faire semblant de se moucher pour ne pas le montrer.

Dès qu'ils eurent souhaité bonne nuit au professeur et qu'ils furent montés à l'étage pour leur première nuit, les garçons vinrent dans la chambre des filles et tous se mirent à parler de leur hôte :

- Nous sommes vraiment bien tombés ! s'exclama Peter. Cela va être merveilleux ! Ce vieux bonhomme nous laissera faire ce que nous voulons !

- Je trouve qu'il est vraiment adorable ! ajouta Susan.

- Oh ! Arrêtez ! dit Edmund, qui était fatigué, mais s'efforçait de ne pas le montrer, ce qui le mettait toujours de mauvaise humeur. Arrêtez de parler comme ça !

- Comme quoi ? demanda Susan. Et de toute façon, tu devrais déjà être au lit !

- Tu essaies de parler comme maman, reprit Edmund. Et puis, pour qui te prends-tu en déclarant que je dois aller au lit ? Va au lit toi-même !

- Ne ferions-nous pas mieux d'aller nous coucher ? suggéra Lucy. Nous serons sûrement punis si l'on nous entend parler ici ...

- Mais non ! rétorqua Peter. Je vous affirme que c'est le genre de maison où personne ne se souciera de ce que nous ferons. D'ailleurs, ils ne nous entendront pas : d'ici à la salle à manger, il y a au moins dix minutes de marche, plus toute une série de couloirs et d'escaliers dans l'intervalle !

- Quel est ce bruit ? demanda soudain Lucy.

Cette maison était vraiment beaucoup plus vaste que toutes celles dans lesquelles elle était allée auparavant, et la pensée de tous ces longs corridors et de toutes ces portes ouvrant sur des pièces vides commençaient à lui donner la chair de poule.

- C'est juste un oiseau, petite sotte ! dit Edmund.

- C'est un hibou, précisa Peter. Cela va être un endroit merveilleux pour voir des oiseaux. Je vais aller me coucher maintenant. Au fait, si nous partions en exploration demain ? On doit trouver tout ce que l'on veut dans un endroit comme celui-ci. Avez-vous vu ces montagnes, lorsque nous sommes arrivés ? Et les bois ? Il doit y avoir des aigles. Et des cerfs. Il y aura des faucons !

- Des blaireaux ! renchérit Lucy.

- Des renards ! ajouta Edmund.

- Des lapins ! affirma Susan.

Mais le lendemain matin, il tombait une pluie obstinée, persistante et si drue qu'en regardant par la fenêtre on ne pouvait distinguer ni les montagnes, ni les bois, ni même la rivière dans le jardin.

- Bien sûr, il fallait qu'il pleuve ! ronchonna Edmund.

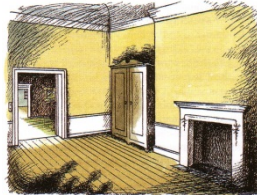
Les enfants venaient juste de terminer leur petit déjeuner, qu'ils avaient pris en compagnie du professeur, et se trouvaient en haut, dans la pièce qui leur était réservée – une longue salle basse, éclairée par quatre fenêtres, deux regardant dans une direction, et deux dans une autre.

- Cesse de grogner, Edmund, dit Susan. Je te parie que le temps va s'éclaircir d'ici une heure environ. En attendant, nous ne sommes pas à plaindre. Il y a une radio et un tas de livres !

- Très peu pour moi ! s'exclama Peter. Je préfère partir en exploration dans la maison !

Chacun approuva son projet et c'est ainsi que les aventures commencèrent. C'était l'une de ces maisons dont il semble que jamais l'on ne parviendra à découvrir tous les recoins. Elle recelait toutes sortes d'endroits inattendus. Les quelques premières portes qu'ils ouvrirent ne conduisaient qu'à des chambres d'amis, comme l'on pouvait s'y attendre ; mais bientôt ils arrivèrent dans une très longue salle ornée de tableaux, et là, ils découvrirent une armure complète ; ensuite, il y avait une pièce entièrement tapissée d'étoffe verte, avec une harpe dans un coin ; puis il y avait trois marches qui descendaient, suivies de cinq autres, qui montaient ; et ensuite, une sorte de petit vestibule, situé à l'étage, avec une porte qui ouvrait sur un balcon ; et ensuite, une enfilade de pièces, garnies de livres – la plupart très anciens, et certains plus volumineux qu'une Bible dans une église. Et tout de suite après, les enfants inspectèrent une pièce, qui était complètement vide, à l'exception d'une grande armoire, ce genre d'armoire dont les portes sont revêtues de miroirs. Il n'y avait absolument rien d'autre dans la pièce, si ce n'est une mouche verte, morte sur le rebord de la fenêtre.

- Il n'y a rien ici ! observa Peter, et ils ressortirent tous en bande, tous à l'exception de Lucy.



Elle resta en arrière, parce qu'elle pensait que cela valait la peine d'essayer d'ouvrir la porte de l'armoire, bien qu'elle fût presque certaine que celle-ci serait fermée à clef. Mais, à sa grande surprise, la porte s'ouvrit très facilement et deux boules de naphtaline roulèrent à ses pieds.

En regardant à l'intérieur, elle vit plusieurs manteaux suspendus, pour la plupart de longs manteaux de fourrure. Or, il n'y avait rien que Lucy aimât autant que l'odeur et le contact de la fourrure. Elle entra sans hésiter dans l'armoire, s'enfonça parmi les manteaux et frotta son visage contre eux, tout en laissant la porte ouverte, bien entendu, parce qu'elle savait qu'il était très sot de s'enfermer dans une armoire, quelle qu'elle soit. Elle s'enfonça davantage et découvrit qu'il y avait une deuxième rangée de manteaux, pendus derrière la première. Il faisait presque noir, là-dedans, et elle gardait ses bras tendus devant elle afin de ne pas se cogner la figure contre le fond de l'armoire. Elle fit encore un pas – puis deux ou trois – s'attendant toujours à sentir le panneau de bois contre ses doigts. Mais elle ne le rencontrait pas.

« Ce doit être une armoire vraiment gigantesque ! » pensa Lucy, qui continua d'avancer, en écartant les plis moelleux des manteaux pour passer. Elle remarqua alors que quelque chose craquait sous ses pieds. « Je me demande si ce sont encore des boules de naphtaline »,

se dit-elle, et elle se baissa pour les toucher avec ses mains. Mais au lieu de sentir le bois dur et lisse du plancher de l'armoire, elle sentit quelque chose de mou, de poudreux et d'extrêmement froid. « C'est très bizarre ! » observa-t-elle, et elle fit encore un pas ou deux en avant.

Un instant plus tard, elle nota que ce qui effleurait son visage et ses mains n'était plus de la douce fourrure, mais quelque chose de dur, de rugueux et même de piquant.

- Tiens ! On dirait des branches d'arbre ! s'exclama Lucy.

Puis elle vit qu'il y avait une lumière devant elle ; non pas à quelques centimètres, là où le fond de l'armoire aurait dû se trouver, mais très loin. Quelque chose de froid et de doux tombait sur elle. Elle découvrit alors qu'elle se trouvait au milieu d'un bois, la nuit, avec de la neige sous ses pieds et des flocons qui descendaient du ciel.

Lucy se sentit un peu effrayée, mais en même temps sa curiosité était piquée au vif. Elle jeta un regard en arrière, par-dessus son épaule, et là, entre les sombres troncs d'arbres, elle put encore discerner la porte ouverte de l'armoire, et même entrevoir la pièce vide d'où elle s'était mise en route. (Elle avait naturellement laissé la porte ouverte, car elle savait que c'était stupide de s'enfermer dans une armoire.)

Apparemment, il faisait encore jour là-bas. « Je peux toujours retourner en arrière si quelque chose ne va pas », pensa Lucy. Et elle se mit à marcher – cric crac ! cric crac ! – sur la neige, à travers le bois, en direction de l'autre lumière.

Elle l'atteignit au bout de dix minutes environ et découvrit qu'il s'agissait d'un réverbère. Tandis qu'elle l'examinait, en se demandant pourquoi il y avait un réverbère au milieu d'un bois et en réfléchissant à ce qu'elle allait faire ensuite, elle entendit un crissement de pas venant vers elle. Et, peu après, un personnage très étrange sortit d'entre les arbres et apparut dans la lumière du réverbère.



Il était juste un peu plus grand que Lucy et tenait au-dessus de sa tête un parapluie couvert de neige. Jusqu'à la taille, il ressemblait à un homme, mais ses jambes étaient formées comme celles d'une chèvre (avec un pelage noir et lustré) et, à la place de pieds, il avait des sabots. Il avait aussi une queue, mais Lucy ne la remarqua pas tout de suite, parce qu'elle était soigneusement relevée sur le bras qui tenait le parapluie, afin qu'elle ne traîne pas dans la neige. Il portait une écharpe en laine rouge enroulée autour de son cou, et sa peau était plutôt rougeaude également. Il avait une petite figure bizarre mais avenante, avec une courte barbe taillée en pointe et des cheveux bouclés ; de cette chevelure sortaient deux cornes, qui se dressaient de chaque côté de son front. L'une de ses mains, comme je l'ai dit, tenait le parapluie ; sur l'autre bras, il portait plusieurs paquets enveloppés dans du papier brun. À cause de ces paquets et de la neige, on aurait vraiment cru qu'il venait de faire ses courses de Noël. C'était un faune. Lorsqu'il vit Lucy, il eut un tel sursaut de surprise qu'il laissa tomber tous ses paquets.

- Miséricorde ! s'exclama le faune.

(LEWIS C.S., *Le monde de Narnia II : Le Lion, La Sorcière Blanche et L'Armoire magique*, Italie, éd. Gallimard Jeunesse, 2005)

Nom :

Date :

Prénom :

Classe :

Parcours 3 : Compréhension à la lecture

Extrait du roman «Le monde de Narnia II » de Lewis C.S.

/40

A. La situation de communication

1) Qui est l'auteur de ce texte ? /1

Lewis C.S.

2) Quelle est l'intention de l'auteur ? /1

Raconter une histoire.

3) De quel livre ce texte est-il extrait ? /1

Le monde de Narnia II : Le Lion, La Sorcière Blanche et L'Armoire magique

4) À qui ce texte est-il destiné ? /1

À tout le monde

5) Quel est le genre de ce texte ? /1

C'est un roman fantastique

6) Cite un élément qui te permet de dire qu'il s'agit de ce genre de récit. /1

Il y a un événement extraordinaire qui se déroule dans la vie réelle.

7) Quel est le type de ce texte ? /1

C'est le type narratif.

6) Le narrateur est-il un personnage de l'histoire ? /1

Non

B. Le contenu

1. Le lieu

Repère, dans la première page, toutes les indications qui te permettent de localiser le lieu et **écris**-les ci-dessous. /4

Les enfants furent éloignés de Londres.

Le vieux professeur vivait en pleine campagne.

C'était à seize kilomètres de la gare la plus proche.
C'était à trois kilomètres du bureau de poste.

2 – L'époque

À quelques années près, **indique** le moment où se passe l'histoire. **Justifie** ta réponse en recopiant un passage du texte. /2

C'était durant la deuxième guerre mondiale en 1940-45.

Justification : Cette histoire raconte une aventure qui leur arriva lorsqu'ils furent éloignés de Londres, pendant la guerre, à cause des raids aériens.

3 – Les personnages

Quelle première impression produit le professeur :

- sur Lucy ?

/1

Elle fut un peu effrayée.

- sur Edmund ?

/1

Il eut grande envie de rire.

- sur les quatre enfants ?

/1

Ils l'aimèrent presque immédiatement.

Écris le nom de chacun des personnages.

/4



Complète par vrai ou faux. Justifie ta réponse quand la phrase est incorrecte.

/5

	vrai	faux
Les enfants sont envoyés chez un jeune professeur qui vit seul dans une maison isolée. Justification : Il vivait dans une très vaste maison avec une gouvernante et trois servantes.		x
Dès que les enfants aperçoivent le professeur, ils sont terrifiés par cet homme plutôt bizarre. Justification : Il n’y a que Lucy qui est un peu effrayée. Ils l’aimèrent presque immédiatement.		x
Peter pense qu’ils sont dans le genre de maison où personne ne se souciera de ce qu’ils feront. Justification :	x	
À leur réveil, le temps est mauvais. Il pleut beaucoup et si fortement que par la fenêtre, on ne peut rien distinguer du paysage environnant. Justification :	x	
Puisqu’ils ne peuvent pas sortir, les enfants choisissent d’explorer la maison. Justification :	x	

4 – Le récit

En quelques phrases, **explique** l’événement qui met véritablement en route le récit. /1

Les enfants découvrirent la maison pièce après pièce. À un moment donné, ils arrivèrent dans une pièce complètement vide, à l’exception d’une grande armoire. Tous partirent, sauf Lucy qui décida d’aller ouvrir cette armoire.

« ... deux boules de naphthaline roulèrent à ses pieds. » Ce détail, qui peut paraître sans grande importance, prend tout son sens un peu plus loin dans le récit. À quel moment et pourquoi ? /2

Au moment où elle entre sans le savoir dans l’autre monde. Elle croit marcher encore sur des boules de naphthaline mais en réalité elle marche dans la neige.

5 – Le merveilleux

Que peut-on dire de l’armoire dans laquelle Lucy a pénétré ? /1

Elle est magique. Elle permet d’entrer dans un autre monde.

Cite trois éléments qui te permettent d'affirmer que Lucy est dans un monde bien différent du sien. /3

- Il neige.

- Elle se trouve au milieu d'un bois.

- C'est la nuit.

À la fin du récit, on nous présente un personnage très curieux ... le faune. **Résume** en trois phrases ses caractéristiques. /3

- Il ressemblait à un homme mais ses jambes étaient formées comme celles d'une chèvre.

- Il avait une queue et la peau plutôt rougeaude.

- Il avait une courte barbe taillée en pointe et des cheveux bouclés, mais aussi deux cornes sur son front.

C. Le vocabulaire

Explique les expressions soulignées avec tes propres mots.

« ... des cheveux blancs en broussaille, qui poussaient sur une grande partie de son visage aussi bien que sur sa tête. » /1

Il avait des cheveux mal coiffés mais aussi une barbe.

« La pensée de tous ces longs corridors et de toutes ces portes ouvrant sur des pièces vides commençait à lui donner la chair de poule. » /1

Elle avait peur.

« Chacun approuva son projet et c'est ainsi que les aventures commencèrent. » /1

Chacun était d'accord avec son projet.

« Et tout de suite après, les enfants inspectèrent une pièce, qui était complètement vide, à l'exception d'une grande armoire, ce genre d'armoire dont les portes sont revêtues de miroirs. » /1

Sauf une grande armoire.

Parcours 4 : Compréhension à la lecture

La fable « Le Pot de terre et le Pot de fer »

Lis les trois fables suivantes et réponds aux questions.

Document 1

Le Pot de terre et le Pot de fer (fable de Jean de La Fontaine)

Le Pot de fer proposa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il ferait que sage
De garder le coin du feu :
Car il lui fallait si peu,
Si peu, que la moindre chose
De son débris serait cause.
Il n'en reviendrait morceau.
« Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.
- Nous vous mettrons à couvert,
Repartit le Pot de fer.
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure,
Entre deux je passerai,
Et du coup vous sauverai. »
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds,
Clopin-clopant comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet qu'ils treuvent.
Le Pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas
Que par son compagnon il fut mis en éclats,
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
Ne nous associons qu'avecque nos égaux.
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces Pots.



Jean-Jacques GREIF, « La cigale et la télé », éd. École des loisirs, Paris, 2004, pp. 84-86

Document 2

Le Pot de fer et le Tupperware

Un beau jour le pot de fer
Voulut voyager en mer,
Découvrir le vaste monde,
Prouver que la terre est ronde.
Pour partir main dans la main,
Il a besoin d'un copain.
Ayant perdu pot de terre,
Il invite Tupperware.
Bientôt nos deux compagnons
Dessus les vagues s'en vont,
Mais pot de fer : « Eh, ça mouille !
Dans l'eau salée, moi je rouille,
L'hydrolyse me défait.
Adieu, ami, je m'en vais ... »
Pendant ce temps, sans dommage,
Tupperware vogue et nage.
Je pense que dans mille ans,
Il sillonnera toujours l'océan.



Jean-Jacques GREIF, « La cigale et la télé », éd. École des loisirs, Paris, 2004, pp. 86-87

Document 3

Imaginons une autre fable :
Deux compagnons unissent leurs destins,
L'un est fort, l'autre ne l'est point.
Jamais êtres plus dissemblables
Ne se sont côtoyés. Pourtant, main dans la main
Ils suivent le même chemin,
Échangeant des propos aimables,
Et chacun à l'autre est indispensable.
Sans heurts, me diriez-vous ? Sans heurts, j'en fais serment.
Nos associés sont des gens de cœur. À tout instant,
L'un de l'autre ils se préoccupent.
Le plus faible a-t-il faim sans oser l'avouer ?
Le plus fort n'est pas dupe
Et s'empresse à l'alimenter.
Le plus fort couve-t-il quelque secrète peine ?
Toute affaire cessante, on vient le consoler.
Bref, oncque ne connut plus touchante amitié.



Voulez-vous savoir, vous qui me lisez
Qui sont ces deux amis ? Un sucrier d'acier
Et sa tasse de porcelaine.

La vie à deux n'est que ce qu'on en fait :
Ici l'on se respecte et l'accord est parfait,
Là, le rapport de force prime, on se déchire.
Le couple est ce qu'on voit de meilleur ou de pire
Ou un duel, ou un duo.
L'entraide érige des empires
Que la querelle excelle à déconstruire,
Et s'ébrécher l'un l'autre est affaire de sots.



GUDULE, « Après vous, Mde La Fontaine ... Contrefables », éd. Le livre de Poche, Italie, 2005, pp. 76-77

Nom :

Date :

Prénom :

Classe :

Parcours 4 : Compréhension à la lecture

La fable « Le Pot de terre et le Pot de fer »

/50

A. La situation de communication

1) Qui est l'auteur de chaque texte ?

/3

Doc 1 : Jean de La Fontaine

Doc 2 : Jean-Jacques GREIF

Doc 3 : GUDULE

2) Quelle est l'intention des auteurs ?

/1

Raconter une histoire

3) De quels livres ces textes sont-ils extraits ?

/3

Doc 1 : « La cigale et la télé »

Doc 2 : « La cigale et la télé »

Doc 3 : « Après vous, Mde La Fontaine ... Contrefables »

4) À qui ces textes sont-ils destinés ?

/1

À tout le monde.

5) Quel est le genre de ces textes ?

/1

Ce sont des fables.

6) Cite un élément qui te permet de dire qu'il s'agit de ce genre de récit.

/1

Le texte est écrit en vers. Il y a des personnifications.

7) Quel est le type de ces textes ?

/1

Ce sont des textes narratifs.

B. Le contenu

1) Qui sont les personnages de l'histoire ?

/3

Doc 1 : Le Pot de fer et le Pot de terre

Doc 2 : Le Pot de fer et le Tupperware

Doc 3 : Un sucrier d'acier et sa tasse de porcelaine

2) Qui propose le voyage ? /3

Doc 1 : Le Pot de fer

Doc 2 : Le Pot de fer

Doc 3 : Les deux

3) Tous les pots acceptent-ils de partir en voyage ou de s'entraider au début de l'histoire ? /3

Doc 1 : Le Pot de terre refuse de partir au début.

Doc 2 : Le Tupperware est d'accord de partir.

Doc 3 : Les deux s'entraident depuis le début.

4) Pourquoi le pot de terre accepte-t-il le voyage ? /1

Doc 1 : Le Pot de fer promet de le protéger.

5) Quel pot est détruit à la fin de l'histoire et pourquoi ? /6

Doc 1 : Le Pot de terre est détruit car en marchant il se cogne au Pot de fer.

Doc 2 : Le Pot de fer est détruit car il rouille dans l'eau.

Doc 3 : Personne n'est détruit car ils s'entraident.

6) La morale se trouve-t-elle au début ou à la fin de l'histoire ? /3

Doc 1 : Elle se trouve à la fin de l'histoire.

Doc 2 : Elle se trouve à la fin de l'histoire.

Doc 3 : Elle se trouve à la fin de l'histoire.

7) La morale est-elle énoncée par le fabuliste ou par un des personnages de l'histoire ? /3

Doc 1 : Elle est énoncée par le fabuliste.

Doc 2 : Elle est énoncée par le fabuliste.

Doc 3 : Elle est énoncée par le fabuliste.

8) **Explique** avec tes propres mots chaque morale implicite ou explicite de l'histoire. /3

Doc 1 :

.....

Doc 2 :

.....

Doc 3 :

.....

9) **Prouve**, en recopiant une phrase du texte, que chaque récit contient une personnification. /3

Doc 1 : Mes gens s'en vont à trois pieds, clopin-clopant comme ils peuvent, l'un contre l'autre jetés au moindre hoquet qu'ils treuvent.

Doc 2 : Pour partir main dans la main, il a besoin d'un copain.

Doc 3 : Pourtant, main dans la main, ils suivent le même chemin, échangeant des propos aimables, et chacun à l'autre est indispensable.

10) Quel trait de caractère principal pourrais-tu donner à chaque personnage de l'histoire ? /6

Doc 1 : - Le Pot de fer : manipulateur.

- Le Pot de terre : naïf.

Doc 2 : - Le Pot de fer : aventurier.

- Le Tupperware : sage.

Doc 3 : - Le sucrier : solidaire.

- La tasse de porcelaine : solidaire.

C. Le vocabulaire

Explique les expressions soulignées avec tes propres mots.

1) Doc 1 : « Celui-ci s'en excusa, disant qu'il ferait que sage de garder le coin du feu ... » /1

Il serait préférable de ...

2) Doc 1 : « Car il lui fallait si peu, si peu, que la moindre chose de son débris serait cause. » /1

Cela serait la raison de sa mort.

3) Doc 2 : « Dans l'eau salée, moi je rouille, l'hydrolyse me défait. » /1

Me détruit.

4) Doc 3 : « Jamais êtres plus dissemblables ne se sont côtoyés. » /1

Différents.

5) Doc 3 : « Bref, oncque ne connut plus touchante amitié. » /1

Personne.

Nom :

Date :

Prénom :

Classe :

Parcours 6 : Compréhension à la lecture

Pour ou contre les notes ?

/20

1. Lis les avis récoltés sur un forum et coche s'ils sont pour ou contre les notes.

/10

Noms	Avis	Pour	Contre
Lola, élève	Elles permettent de savoir ce qu'on vaut. Quand les profs nous rendent une copie, je ne regarde que ça. Mes parents y sont très attentifs. À partir de 15, ils sont contents.	x	
Anthony, professeur	Elles sont un instrument de torture pédagogique ! Elles sont faites pour classer les meilleurs élèves, pas pour les former. Ceux qui ont des mauvaises notes se croient nuls et entrent dans une spirale de découragement.		x
Peter, parent	Le côté positif des notes, c'est qu'elles déclenchent un échange avec mon fils sur ce qu'il fait en classe. Mais quand elles sont mauvaises, il a très peur de me les annoncer, même si je ne le gronde pas.	x	x
Nicolas, psychologue	Elles ne favorisent pas l'estime de soi car elles sont conçues de manière descendante (de 20 à 0). On devrait faire l'inverse en partant de 0 et en récompensant ce qui est bien.		x
Benjamin, élève	En primaire, j'étais noté par couleurs. C'était bien parce qu'un rouge, ce n'est pas comme un zéro. Mais ça ne permet pas de bien connaître son niveau. J'aime avoir de bonnes notes, mais ça met la pression et ça pousse à se comparer aux autres.	x	
Eva, parent	J'avoue que la première question que je pose le soir, c'est « Avez-vous eu des notes ? ». Mais je m'en veux d'y accorder tant d'importance ... Passer à des lettres aiderait peut-être à relâcher la pression.		x
Thomas, sociologue	La façon dont on note les élèves est révélatrice d'une société qui ne fait pas de cadeaux. Si on a un 2 et qu'on obtient ensuite un 11, on reste encore très loin de la moyenne. Comme si on n'avait pas le droit à l'erreur.		x

Rudy, Professeur	Elles donnent des repères pour avancer et permettent de se situer par rapport aux autres. Je suis d'accord pour donner des couleurs à la maternelle mais pas en secondaire, les élèves ne sont plus des bébés.	x	
Elodie, élève	Elles me stressent. Peut-être qu'on réussirait mieux sans car on aurait moins de pression. Mais ça fait toujours plaisir d'avoir une bonne note, ça nous valorise.	x	x
Sarah, élève	L'avantage des couleurs qui remplacent les notes, c'est que cela évite les moqueries quand le prof donne les notes à l'oral. C'est beaucoup moins stressant.		x

Pour chaque personne, recopie les éléments favorables ou défavorables au fait de mettre des notes. /10

Noms	Éléments « pour »	Éléments « contre »
Lola	Elles permettent de savoir ce qu'on vaut.	
Anthony		Ceux qui ont des mauvaises notes se croient nuls et entrent dans une spirale de découragement.
Peter	Elles déclenchent un échange avec mon fils sur ce qu'il fait en classe.	Mais quand elles sont mauvaises, il a très peur de me les annoncer, même si je ne le gronde pas.
Nicolas		Elles ne favorisent pas l'estime de soi car elles sont conçues de manière descendante (de 20 à 0).
Benjamin	J'aime avoir de bonnes notes, mais ça met la pression et ça pousse à se comparer aux autres.	
Eva		Passer à des lettres aiderait peut-être à relâcher la pression.
Thomas		Comme si on n'avait pas le droit à l'erreur.
Rudy	Elles donnent des repères pour avancer et permettent de se situer par rapport aux autres.	

Elodie	Mais ça fait toujours plaisir d'avoir une bonne note, ça nous valorise.	Elles me stressent. Peut-être qu'on réussirait mieux sans car on aurait moins de pression.
Sarah		L'avantage des couleurs qui remplacent les notes, c'est que cela évite les moqueries quand le prof donne les notes à l'oral. C'est beaucoup moins stressant.



Parcours 6 : Compréhension à la lecture

« Un moustique logique » de François Lescuyer

Lis le texte suivant, puis **réponds** aux questions.

Un moustique logique

Tout d'abord, en tant que moustique et au nom de tous mes semblables, je dis sincèrement merci à ceux qui m'ont accordé quelques pages dans ce livre. C'est bien peu pour faire le point sur nos relations avec les humains, mais je m'en contenterai. Après un âne lumineux, un loup innocenté, une éléphant un peu pataude et des moutons boxeurs, la place n'est sans doute pas la meilleure, mais je ne m'en plaindrai pas. J'irai directement à l'essentiel, en m'efforçant de présenter mes idées par deux. Il y a deux raisons à cela : ce sera plus facile à comprendre, du moins je l'espère, et certainement plus rapide.

Nous autres, les moustiques, avons un vrai problème avec les humains. Un problème planétaire, qui nous empoisonne la vie depuis des décennies. À un point tel que nous avons dû créer, voici déjà pas mal de temps, un service spécial à ce sujet. Il s'agit du célèbre SRH, en clair le Service des Recherches sur l'Homme.

Si je m'autorise à en parler aujourd'hui, c'est parce que j'ai passé toute ma vie au SRH. Du coup, j'en sais pas mal sur la question. Je devine ce que vous pensez : une vie de moustique est considérablement plus courte qu'une vie humaine. Mais là n'est pas le problème. Pour me faire bien comprendre, j'aurais deux choses à dire à ce propos.

La première, c'est que les moustiques exercent traditionnellement le même métier de génération en génération, comme le faisaient les hommes autrefois avant qu'ils inventent la flexibilité, la mobilité, et le chômage qui va avec. Chez nous, non seulement il n'y a pas de chômage, mais en plus on conserve la mémoire des dossiers pendant un nombre impressionnant de générations.

La seconde : nous étions sur Terre avant les humains, et nous serons sur Terre après eux. Voilà le grand privilège des insectes. Peu importe la durée de vie ou la taille des autres animaux, tôt ou tard on les supplantera tous. En tout cas on supplantera l'homme, qui est de très loin l'animal le plus nuisible ayant jamais existé sur cette planète. Pendant tout le temps que j'ai passé à étudier le comportement des humains, j'ai beaucoup appris à leur sujet, et je sais exactement ce qu'ils nous reprochent. En fait, ils nous en veulent pour deux raisons.

Premièrement : parce qu'on les pique. Cette évidence est facile à expliquer. Notre alimentation, à nous autres les moustiques, est à cent pour cent du sang. Du sang, et rien d'autre. On n'y est pour rien, nous sommes nés comme ça. Les hommes devraient réfléchir un peu à cela, de temps en temps. Eux qui sont omnivores et peuvent en principe manger de tout, réussissent à épuiser les réserves de la planète en pêchant ou chassant excessivement certaines espèces, alors qu'ils pourraient l'éviter en variant leur alimentation. Que les humains balaient devant leur porte avant de nous accuser, parce qu'on a deux remarques à leur faire.

D'abord, même en ne consommant que du sang, les milliards de milliards de moustiques de la planète sont loin d'épuiser les réserves mondiales. Ensuite, j'affirme que les moustiques seraient prêts à épargner certains humains s'ils voulaient bien se faire reconnaître. En effet, il existe deux catégories d'humains : les carnivores et les végétariens. Soyons clairs : aucune trêve n'est possible avec les carnivores, qui consomment eux-mêmes des animaux, donc le sang de ces animaux, cuit de mille recettes différentes ou cru, en tartare, carpaccio ou sushi.

Par contre, nous acceptons de ne plus consommer le sang des végétariens, car ils respectent les autres espèces animales. Il suffirait pour cela que nous puissions les identifier. Que les végétariens portent des vêtements jaunes, par exemple. C'est une couleur dont nous avons horreur. Elle nous coupe littéralement l'appétit, aussi efficacement que les épinards verts de la cantine pour les écoliers.

Le second reproche que nous font les hommes, c'est de leur transmettre des maladies telles que le paludisme. Ils ont malheureusement raison, mais on doit sur ce point aussi rétablir la vérité en disant clairement deux choses.

Tout d'abord, nous affirmons être nous-mêmes victimes du virus du paludisme, exactement comme les humains. Le vrai responsable du paludisme est le virus du paludisme, et non pas le moustique. Nous n'inoculons pas le virus de notre plein gré, mais à notre insu.

La deuxième chose paraît bête à dire, mais tant pis : aussi longtemps qu'ils s'en prendront aux moustiques au lieu de s'attaquer au virus, les humains seront sur la mauvaise voie. Les humains doivent faire comme pour les poux: ils ne tuent pas les gens qui ont des poux sous prétexte qu'ils se débarrasseront ainsi de ces redoutables bestioles !

Eh bien, je propose aux humains de rechercher un médicament ou un vaccin pour traiter le paludisme, dont les moustiques sont les premières victimes. Nous sommes disposés à accepter un tel traitement, dès lors qu'il nous débarrassera de ce parasite et nous laissera mener tranquillement notre vie de moustique.

Sur ce plan, je crois et j'espère que dans un avenir plus ou moins lointain les moustiques et les humains apprendront à affronter ensemble l'ennemi commun. Que les humains le sachent, les moustiques sont prêts à faire un pas en avant dans ce sens.

Mais nous n'en sommes pas là, et je dois maintenant détailler les agressions permanentes et cruelles dont nous sommes les innocentes victimes. On les répartira en deux catégories, malheureusement très inégales.

Les unes, les moins gênantes et les moins nombreuses, relèvent de la dissuasion. Elles sont de deux sortes : les mécaniques et les chimiques. Au rang des premières, on a surtout les moustiquaires, qui obstruent les fenêtres ou enveloppent lits et hamacs. Admettons ces mesures de précaution, quoique plusieurs moustiques soient morts étranglés dans les mailles d'une moustiquaire, comme des poissons dans les mailles d'un filet dérivant. Mais en général le choc se traduit par une simple aile froissée, qui sera réparée lors d'un passage en atelier spécialisé.



La précaution chimique est plus gênante, car elle revêt deux aspects. À l'ancienne, elle consiste à protéger l'humain par des fumées diverses : spirales ou bâtons d'encens, papiers imprégnés de citronnelle ou de lavande. Rien à dire, on s'y habitue. Mais on fera remarquer qu'un peu partout sur la planète les humains ont interdit de fumer et luttent contre l'enfumage passif, en oubliant d'appliquer cette précaution sanitaire lorsqu'il s'agit d'éloigner les moustiques. C'est d'autant plus stupide que nous savons déguerpir en vitesse quand nous sentons l'odeur de la fumée. Les enfumeurs sont alors les seuls à se détruire les poumons avec leurs propres fumées...

Les méthodes modernes nous ennuient davantage, car elles créent une barrière autour les humains, même lorsqu'ils se déplacent. Là encore, deux catégories : les pulvérisations de produits qui enveloppent tout le corps, ou pire encore les tout nouveaux vêtements avec répulsif encapsulé dans les fibres, qui résistent à trente-cinq lavages successifs !

À ce stade, nous ferons deux remarques. Un : nous ne sommes pas d'accord car cela nous prive totalement d'accès à nos ressources alimentaires. Deux : nous craignons que les humains n'en restent pas là. Que vont-ils inventer ensuite pour nous affamer ?

Les pires agressions sont les attaques directes, qui se divisent en deux catégories.

La plus franche, si l'on peut dire, est la frappe mécanique. On l'a toujours connue : claques de la main, coups de torchon ou de semelle ont cloué au mur ou au plafond des milliers de moustiques partis simplement faire un bon repas sanguin. Ça vous fait rire ? Pensez plutôt que nous avons nous aussi une famille, au cas où vous l'auriez oublié. Imaginez un peu... Au revoir Papa, au revoir Maman, je vais manger une pizza avec les copains et pan ! Le fiston meurt écrabouillé sur le passage clouté. Ça vous fait moins rire, n'est-ce pas ?

Sans compter que l'humain est assez stupide, dans le domaine de la frappe mécanique. Il est capable de s'envoyer des claques pour tuer le moustique qu'il a sur la joue. Et là, quand on réussit à s'échapper à temps, ça nous fait vraiment rire. Vous imaginez une vache se donnant un coup de corne sur le flanc pour tuer la mouche qui l'agace ? La preuve est bien faite que l'homme peut être plus bête qu'une vache...

La plus surnoise des deux sous-catégories d'agressions directes regroupe les frappes chimiques, pur concentré d'horreur. Parmi elles, il faut encore distinguer deux sortes : la chimie lourde et la chimie fine.

On pratique la première par avion ou par hélicoptère, en pulvérisant des produits toxiques sur les marais ou les zones humides. Pour nous, ces zones sont en quelque sorte des maternités, des crèches et des écoles maternelles. Imaginez donc un bombardement qui les supprime toutes à la fois dans un de vos beaux pays d'humains... Vous auriez vite fait de crier au génocide et au crime contre l'humanité, et vous auriez mille fois raison. Mais quand il s'agit des moustiques, ça n'a bien sûr rien à voir, semble-t-il...

La chimie fine, voilà la bombe nucléaire antimoustique à la portée de tous ! On pulvérise du Bzygon rouge à base de tribazar de polluène hautement toxique, et les moustiques tombent instantanément, foudroyés comme des mouches. Ou bien on enfiche dans une prise de courant une plaquette imbibée de pyrètre, et l'insecte meurt à petit feu : vue brouillée, raideurs musculaires, respiration difficile, puis décès par asphyxie.



Pas gai, le moustique, me direz-vous... Vous devez cependant reconnaître encore deux autres vérités. Fine ou lourde, la chimie a toujours un effet boomerang, car les insecticides pulvérisés dans les zones humides passent à travers le sol et se retrouvent quelques années plus tard dans votre eau potable. Quant aux produits qui agissent dans vos maisons, pensez qu'il en atterrit toujours une certaine quantité au fond de vos poumons.

Et là encore, une bonne question à se poser : où s'arrêtera la créativité humaine dans ce domaine ? Probablement jamais !

La dernière invention a fait mouche il y a quelques jours, en coûtant la vie à plusieurs de nos agents du SRH. Ils étaient en patrouille, près d'un lâcher de ballons, lors d'une fête communale. Le problème, c'est les ballons rouges. Cette couleur nous attire irrésistiblement parce qu'elle est la couleur du sang. On a beau le savoir et lutter contre, c'est souvent plus fort que nous, malgré la préparation psychologique que nous recevons dans le service.

L'un de nos patrouilleurs s'est approché d'un ballon au point de le piquer, malgré les appels de ses coéquipiers. L'explosion a pulvérisé le malheureux sur-le-champ. Quant à l'effet de souffle, il a tué cinq de ses collègues, pendant que six autres étaient asphyxiés par l'hélium contenu dans le ballon.

Quand je pense qu'on envie parfois nos conditions de travail au SRH. . . La vie au grand air et les horaires aménagés sont bien cher payés pour beaucoup d'entre nous, et peu en profitent longtemps.

Enfin... Il est temps de conclure. Pour être franc, j'hésite entre deux conclusions, une pessimiste et une optimiste.

Commençons par la première. À l'enterrement de nos copains, après le coup du ballon rouge, on a assisté à une manifestation des MEC, les Moustiques En Colère. Ils sont vraiment durs, ceux-là. Ils veulent déclarer la guerre totale contre les hommes, avec attaques suicides et toute la panoplie des parfaits terroristes. Si vous les aviez entendus hurler «Allez les MEC! Allez les MEC! Vengeance! Vengeance ! », ça vous aurait fait froid dans le dos. Pour l'instant ils se contentent de crier, mais le jour où ils passeront à des travaux pratiques...

Je terminerai avec ma seconde conclusion, la perspective optimiste. Elle est davantage dans ma nature. Pour moi, le pire n'est jamais certain. Jusqu'à maintenant nous avons toujours dit non à l'escalade de la violence, malgré tout ce que les hommes nous ont fait. J'espère simplement qu'ils s'en apercevront un jour et qu'ils nous regarderont d'un autre œil.

En tout cas, le SRH fera tout pour aller dans le bon sens. Pensant y avoir personnellement contribué, je remercie tous ceux qui auront pris le temps de me lire et leur fais confiance pour diffuser mes idées autour d'eux.

LESCUYER François, *Histoires courtes à rallonger*, éd. Milan, France, 2010, pp. 111-119



Nom :

Date :

Prénom :

Classe :

Parcours 6 : Compréhension à la lecture

« Un moustique logique » de François Lescuyer

/35

Réponds aux questions suivantes.

1) Qui est le narrateur de l'histoire ?

- Un moustique

2) Dans quel but prend-il la parole ?

- Pour faire le point sur les relations des moustiques avec les humains.

3) Pourquoi présente-t-il ses idées deux par deux ?

- Ce sera plus facile à comprendre.

- Ce sera plus rapide.

4) Qu'est-ce que le célèbre SRH ?

- C'est le Service des Recherches sur l'Homme.

5) La vie d'un moustique est-elle plus longue ou plus courte que celle d'un homme ?

- Elle est considérablement plus courte.

6) La vie professionnelle des moustiques est plus riche que celle des hommes. Pourquoi ?

- Chez les moustiques, il n'y a pas de chômage. Ils exercent traditionnellement le même métier de génération en génération.

7) Les moustiques supplanteront les hommes. Qu'est-ce que cela signifie ?

- Les hommes disparaîtront de la terre avant les moustiques.

8) Pour quelle première raison les hommes n'aiment-ils pas les moustiques ?

- Les moustiques les piquent !

9) Pourquoi les moustiques piquent-ils les humains ?

- Ils se nourrissent à 100% de sang.

10) Quel est l'avantage, pour les moustiques, de se nourrir toujours de la même chose ?

- Ils sont loin d'épuiser les réserves mondiales de sang.

11) Quel effort les moustiques sont-ils prêts à faire ?

- Ils sont prêts à épargner les végétariens s'ils veulent bien se faire connaître.

12) Pour quelle deuxième raison les hommes n'aiment-ils pas les moustiques ?

- Les moustiques transmettent des maladies telles que le paludisme.

13) Les moustiques sont-ils réellement responsables du virus du paludisme ? Justifie ta réponse.

- Les moustiques sont eux-mêmes victimes du virus du paludisme. Les humains doivent s'attaquer au virus au lieu de s'en prendre aux moustiques.

14) Quel est l'ennemi commun des moustiques et des humains ?

- C'est le virus du paludisme.

15) Quelles sont les deux catégories d'agressions dont sont victimes les moustiques ?

- Les agressions qui relèvent de la dissuasion.

- Les attaques directes.

16) Quelles sont les deux sortes d'agressions moins gênantes et moins nombreuses ? Cite un exemple pour chacune d'elles.

- Il y a les agressions mécaniques. Ex : les moustiquaires.

- Il y a les agressions chimiques. Ex : les papiers imprégnés de citronnelle.

17) Est-il réellement judicieux pour les humains de se protéger des moustiques à l'aide de fumées diverses ? Pourquoi ?

- Ce n'est pas judicieux car les moustiques partent dès qu'ils sentent une odeur de fumée donc les humains sont les seuls à respirer cette fumée.

18) Quelles sont les deux méthodes modernes qui ennuient davantage les moustiques ?

- Les pulvérisations de produits qui enveloppent tout le corps

- Les tout nouveaux vêtements avec répulsif encapsulé dans les fibres

19) Pourquoi les moustiques n'aiment-ils pas ces deux méthodes modernes ?

- Cela les prive totalement d'accès à leurs ressources alimentaires.

- Ils ont peur de ce que les humains pourraient encore inventer pour les affamer.

20) Selon les moustiques, quelles sont les pires agressions ?

- Ce sont les attaques directes.

21) Quelles sont les deux catégories d'attaques directes ? Cite un exemple pour chacune d'elles.

- La frappe mécanique : claques de la main.

- La frappe chimique : pulvérisation de produits toxiques.

22) Quelle est la différence entre la chimie lourde et la chimie fine ? Explique avec tes mots.

- La chimie lourde tue des milliers de moustiques en pulvérisant des produits toxiques sur un territoire assez large. La chimie fine tue quelques moustiques en pulvérisant un produit toxique dans un endroit plus restreint.

23) Finalement, la chimie lourde et la chimie fine n'attaquent-elles que les moustiques ? Justifie ta réponse.

- Non. Tous les produits pulvérisés vont se retrouver dans le sol, dans l'eau potable et dans les poumons des hommes.

24) Selon les moustiques, quelle est la dernière invention des hommes pour détruire les moustiques ?

- Ce sont les ballons rouges qui attirent les moustiques et qui les tuent en explosant.

25) Quelle est la conclusion pessimiste du texte ?

- Les MEC, les Moustiques En Colère, veulent déclarer la guerre totale aux hommes.

26) Quelle est la conclusion optimiste du texte ?

- Les moustiques ont toujours dit non à l'escalade de la violence, malgré tout ce que les hommes leur ont fait.

27) Imagine que tu doives organiser une manifestation pour défendre la vie des moustiques. Quel slogan écrirais-tu sur ton panneau ?

-

Parcours 8 : Compréhension à la lecture

Lire un fait divers : « Le renard voleur d'iPhone qui envoyait des SMS »

Le renard voleur d'iPhone qui envoyait des SMS

Par Pierre, 05 décembre 2012 à 15:07

Les renards sont les animaux les plus rusés, les plus intelligents, les plus beaux et surtout les plus espiègles qui soient. Vous l'aurez compris, nous adorons les renards, et nous n'avons pas pu résister à l'envie de vous parler de cette histoire tout à fait étonnante.

L'histoire se passe dans la campagne norvégienne. Lars Andreas Bjercke, un garçon de 16 ans, aperçoit avec ses amis un renard furetant aux alentours de sa maison. Notre petit Lars décide alors de filmer le majestueux animal. Pour cela, la bête doit s'approcher de la lumière, et les jeunes garçons décident donc de l'appâter avec une application iPhone imitant le doux bruit d'un lapin agonisant (!).

Le goupil, courageux, mais pas téméraire, s'approche avec une précaution extrême de l'appareil, pour finalement le voler et partir à toutes pattes avec ! Bien entendu, nos trois jeunes héros n'ont pu lui courir après, la bête étant infiniment plus rapide et ayant la faculté de se diriger dans le noir.

Lars Andreas Bjercke a donc alors fait ce que toute personne censée aurait fait : appeler sur le numéro de l'appareil volé. Et le renard a décroché le téléphone ! Nous n'avons là aucun mal à imaginer la conversation.

Le plus étonnant reste que le renard a envoyé un SMS au jeune garçon après son appel ! Sans doute trop heureux de son nouveau smartphone l'animal a envoyé :

Jlv In ø \ a0ab 34348tu åaugjoi zølbmosdji jsøg ijio sjiw

Ayant fait renard LV3, je peux vous traduire ce message, qui dit approximativement : *je t'ai volé ton smartphone, tu ne le reverras plus jamais ! AHA !* Une histoire étonnante qui a bien entendu été capturée en vidéo. Le renard, plus intelligent que l'homme de 16 ans ?

<http://www.journaldugeek.com/2012/12/05/renard-iphone/>



Nom :

Date :

Prénom :

Classe :

Parcours 8 : Compréhension à la lecture

Lire un fait divers : « Le renard voleur d'iPhone qui envoyait des SMS »

/15

A. La situation de communication

1) Qui est l'auteur de ce texte ? /1

Pierre

2) Quelle est l'intention de l'auteur ? /1

Nous informer.

3) D'où provient ce texte ? /1

<http://www.journaldugeek.com/2012/12/05/renard-iphone/>

4) A qui ce texte est-il destiné ? /1

À tout le monde.

5) Quand ce texte a-t-il été écrit ? /1

Le 5 décembre 2012 à 15h07.

7) Quel est le type de ce texte ? /1

C'est un texte informatif.

8) Quel est le genre de ce texte ? /1

C'est un fait divers.

B. Le contenu

1) Où et quand se déroulent les faits ? /2

L'histoire se passe dans la campagne norvégienne durant la nuit.

2) Qui est concerné par les faits ? /1

Lars Andreas Bjercke, un garçon de 16 ans.

3) Résume les faits en une phrase. /1

Un adolescent essaie de filmer un renard avec son GSM mais le renard emporte le téléphone.

4) Pourquoi le renard a-t-il volé le GSM ? /1

Le téléphone imitait le doux bruit d'un lapin agonisant.

5) Comment Lars procède-t-il pour essayer de récupérer l'appareil ? /1

Il appelle sur le numéro du téléphone volé.

6) Quelle est l'issue de cette affaire ? /1

Le renard a décroché mais le garçon n'a pas retrouvé son appareil. Le renard lui a tout de même envoyé un message.

7) Invente une autre traduction au message envoyé par le renard. /1

.....

